

ONE

Collection dirigée par  
Claire Jacquet & Fabien Vallos

DU MÊME AUTEUR

*Peuplements*, Al Dante, 2000

*Container*, Sens et Tonka, 2001

*Novo*, Al Dante / Léo Scheer, 2003

*Cold*, Laureli / Léo Scheer, 2006

*Civil*, Laureli / Léo Scheer, 2008

*Ubiq : a Mental Odyssey* (avec M. Briand), Dis Voir, 2008

*Casse*, Laureli, Léo Scheer, 2010

Daniel Foucard **ONE**

FICTION À L'ŒUVRE est un projet de coédition entre le FRAC Aquitaine et les éditions Mix. L'auteur est invité à choisir une ou plusieurs œuvres dans la collection du Fonds Régional d'Art Contemporain d'Aquitaine comme prétexte à un travail d'écriture.

Pour le présent ouvrage, Daniel Foucard a choisi deux œuvres, l'une de Claude Lévêque intitulée *Sans titre* et l'autre de Reena Spaulings intitulée *Untitled (Smal Flag 3)*. Qu'ils soient ici remerciés.

Financé par le Conseil régional d'Aquitaine et le ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine, le FRAC Aquitaine, depuis sa création en 1982, constitue une collection d'art contemporain pour la diffuser sous des formes renouvelées auprès de publics diversifiés.

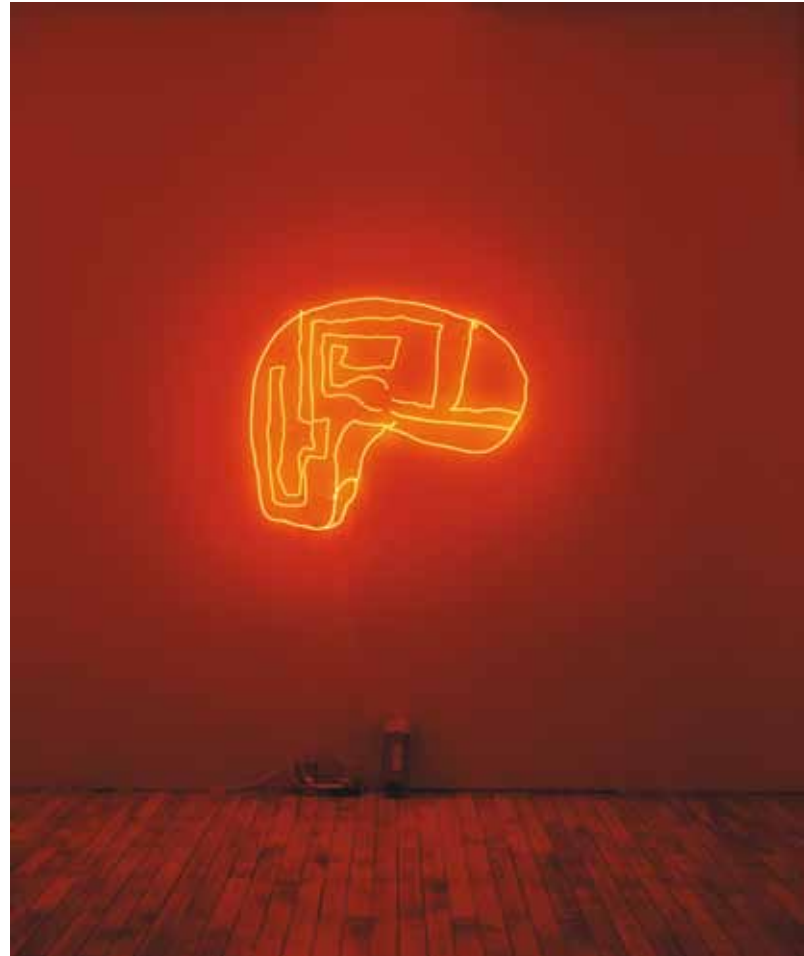


[www.editionsmix.org](http://www.editionsmix.org)  
[www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)

© éditions Mix. + FRAC Aquitaine, 2010  
ISBN : 978-2-914722-85-8

éditions **MIX** + FRAC Aquitaine  
28, av. de Laumière - Paris 19

Claude Lévêque  
*Sans titre*, 1993  
Tube néon. 100 x 120 cm  
Collection Frac Aquitaine  
© Bernard Dupuy © Adagg, Paris 2010



Nous sommes fous.

Ils l'ont dit sur tous les tons, sur tous médias, devant la foule.

Nous sommes fous.

Il était temps de nous ramener à la raison, d'éviter la contamination, d'endiguer ce spasme collectif. Ils ont réclamé un traitement exemplaire, le tribunal a tranché, ce sera l'institution psychiatrique, la lessiveuse, selon la formule d'un plaignant.

Après les journalistes et les procureurs, nous devons donc palabrer avec tout un organigramme de spécialistes, psychiatres, chimistes doseurs et juristes surveillants, machine de guerre très clean déjà bien rodée, apte à retaper les déments dans le cadre très sévère du pénal, avec ce minimum de compassion qui reste son honneur, sa mission.

Eux n'ont pas manqué d'insister sur un point : il y a fous et fous. Ceux pour qui un peu de médecine

suffit, épaves modernes, schizoïdes de base, réadaptés par électricité, abrutis par les camisoles chimiques et ceux à qui il faut parler, comme nous.

Nous parler, on n'a pourtant pas manqué de le faire dès avant le procès, on nous a même parlé fort, on nous a accusé : vous avez dépassé les bornes, vous avez troublé des innocents jusqu'à les enrôler dans un combat illusoire, vous avez exaspéré la vigilance publique à force d'arrogance, d'ostracisme, vous avez fait croire en une société meilleure en usant d'une confusion technique, vous vous êtes bien moqués de nos institutions en les imitant, vous avez fait de l'expertise comptable un jeu autiste mené par des excités, on vous a trop laissé faire.

Vos comptes, pâle copie des nôtres, vos chiffres tronqués par paresse, vos méthodes fumeuses à en hurler de rire, vos avantages en nature lorsque la pilule ne passait pas, vos mensonges oublieux des droits fondamentaux, votre splendide isolement ont insulté la loi commune.

La presse s'est mobilisée la première lorsqu'elle a vu à quels degrés de subversion menait votre entreprise si on la laissait se répandre. Ces professionnels de l'information ont tout de suite vu que vous n'informiez pas, vous déformiez. Plus vous aviez de partisans et de suiveurs et plus votre système révélait sa monstruosité. Puis des plaignants ont rapporté les folies de votre différence haineuse, votre refus d'ouvrir, vos

refus de participer aux décisions communales, vos détournements de documents, votre militantisme incompréhensible, vos réclusions. Ils ont vu ce que vous tramiez, ils se sont inquiétés. Les agents municipaux les premiers. L'ingérence légale et la visite forcée à domicile sont encore les piliers de notre vigilance, vous avez eu tort de les mépriser.

La société, la vôtre, la nôtre, la leur, indulgente par définition, peut quand même quelque chose pour vous. Une rééducation guérit mieux que n'importe quel cachot. L'acharnement carcéral est inutile, il martyrise, il pervertit, alors qu'un simple traitement neuroleptique, librement consenti par des contrevenants qui ont compris la mansuétude de notre réponse, vaut une réparation.

Nous avons vu le Docteur Smith affecté à notre traitement le lendemain du procès, car les choses doivent aller assez vite maintenant. Passée l'émotion de la foule, les diatribes des procureurs, nous lui avons dit, à lui qui n'a pas assisté au procès, qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Il suffisait juste de nous laisser tranquille dans notre coin pour que rien ne trouble la mécanique publique. Il nous a tendu un verre avec son cachet.

Premiers pansements d'une longue série dont le délicat objet est de nous accompagner vers la guérison. Nous avalerons des relaxants favorisant la compréhension mutuelle, donc le dialogue. Important